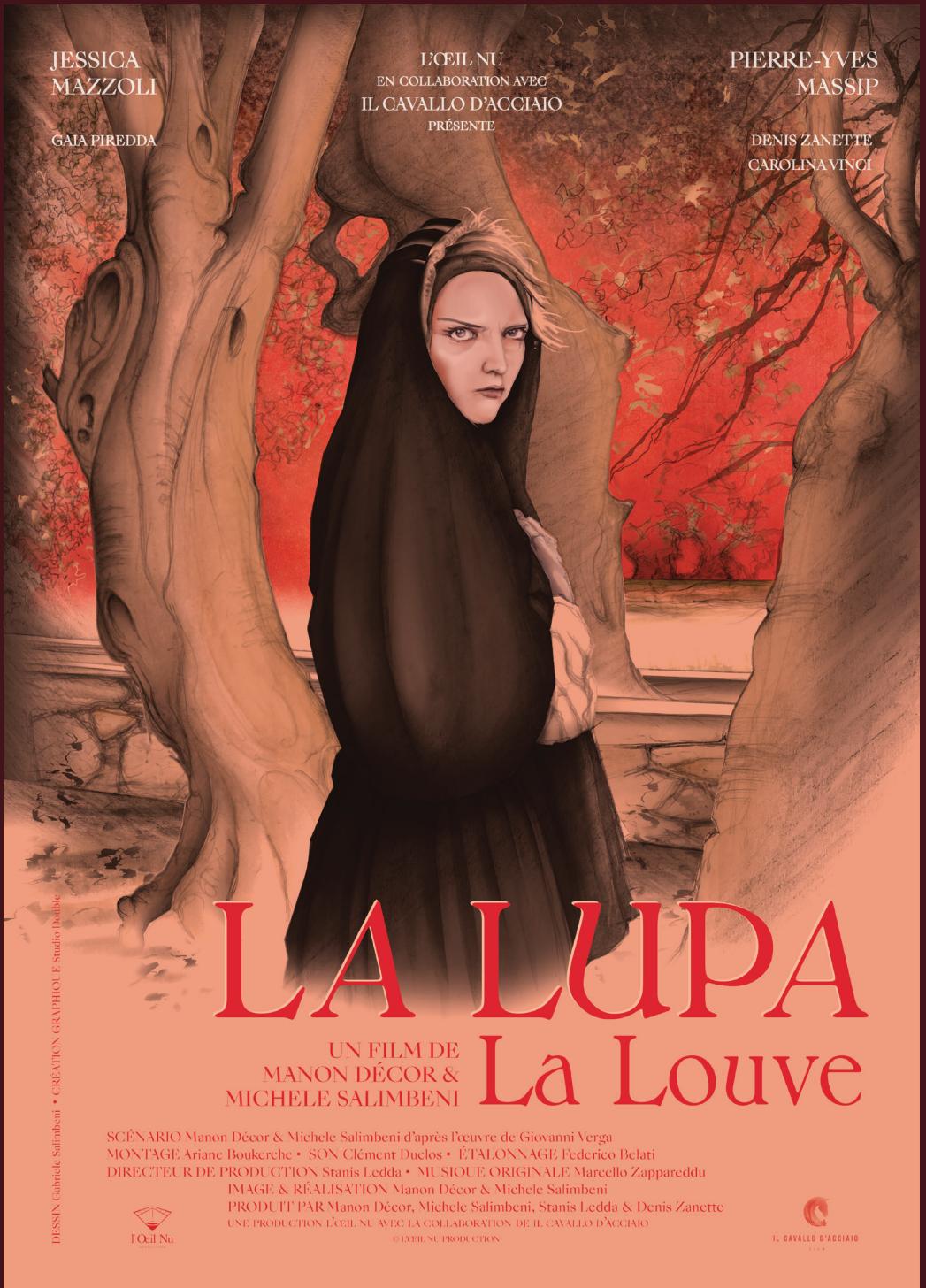




UN FILM DE
MANON DÉCOR &
MICHELE SALIMBENI

La Louve

Au cinéma le 30 août 2023 - DOSSIER DE PRESSE



*International Woman Filmmakers Festival, Institut français Izmir - Turquie • HiiFF Festival, Bologne, Italie
Hecare Film Festival, Ontario Canada • Ascendance Film Festival, Toronto, Canada
Parana International Film Festival, Buenos Aires, Argentine*

« *De Verga à Lattuada, La Louve renaît en Sardaigne, dans un noir et blanc brillant et avec une rigueur formelle qui séduit et enchante.
Et puis, les yeux de Jessica Mazzoli...*

Adriano Aprà critique, historien du cinéma



↗ Cliquez
pour voir la bande-annonce





La Louve

Un film écrit et réalisé par Manon Décor & Michele Salimbeni
D'après la nouvelle *La Louve* de Giovanni Verga

Avec Jessica Mazzoli, Pierre-Yves Massip, Gaia Piredda
Denis Zanette & Carolina Vinci

Musique originale de Marcello Zappareddu

Produit par L'Œil Nu
En collaboration avec Il Cavallo d'acciaio

fiction • 60 minutes • 2020
n&b et couleur • 1.85:1 • stéréo

Un village sarde, au début du XXe siècle.
La Louve raconte l'histoire d'une femme nommée ainsi à cause des relations qu'elle entretient avec les hommes du village. Sa liberté ne trouve pas sa place dans les bonnes manières de cette petite société, et la conduira à sa destinée.





La Louve est adapté de la nouvelle éponyme de Giovanni Verga (avec un saut dans l'espace et le temps), publiée en 1880 et devenue un classique de la littérature italienne.

Œuvre suspendue au rythme de la nature, à la beauté archaïque et féroce des paysages de la Sardaigne, ce film met en lumière ses traditions et sa culture au début du XXe siècle dans le souci du détail et du réalisme. Des archives inédites de l'Institut Luce, datées de parfois cent ans, viennent s'entrelacer dans la fiction, créant un pont entre la petite et la grande Histoire.

La Louve développe pleinement l'intrigue originale de Verga, articulant la succession d'événements dramatiques dans un balayage silencieux du récit par l'image. Car dénués de dialogue, les personnages incarnent de façon presque ascétique les conflits tragiques qui les traversent : les pulsions de désir et de peur, de préjugés et de révolte. Bien qu'inscrite dans une époque révolue, l'histoire de *La Louve* porte en son sein un sujet des plus actuels, celui de la liberté empêchée des femmes, que nous vous laisserons découvrir...

Film indépendant et sans budget, *La Louve* a été tourné en huit jours à l'appui d'un séquencier ouvert aux aléa des décors et des moyens. Expérimental dans la méthode mais classique dans la forme, le film développe donc des choix esthétiques radicaux selon une certaine idée du processus de tournage, en symbiose avec la mise en scène de ce récit.



Les réalisateur.rices



Manon Décor

Après sa formation à l'École des Beaux Arts de Paris, elle choisit de se tourner vers le cinéma avec la réalisation de plusieurs court-métrages puis avec des projets plus longs. Elle effectue également des recherches à la Sorbonne sur les procédés de film en couleurs. Elle vit à Paris.



Michele Salimbeni

Il réalise de courts et longs métrages depuis les années 1990. Également scénariste, il a été nommé aux Golden Globes et aux Nastri d'Argento pour *I magi randagi* écrit d'après un sujet posthume de Pasolini. Il fut un proche collaborateur d'Andrzej Zulawski et vit à Paris.

Les acteur.rices



Jessica Mazzoli

Après avoir été finaliste de X Factor Italia en 2012, elle entame une carrière de chanteuse pop en Italie et fait des collaborations avec différents artistes de la péninsule. Elle est sarde mais vit maintenant à Milan.



Pierre-Yves Massip

Formé par le Mime Marceau puis membre de sa troupe, il développe depuis plus de vingt ans une carrière à la croisée du théâtre visuel, de la danse et du mime avec sa compagne de jeu Sara Mangano, en France et en Italie.



Carolina Vinci

Actrice depuis son enfance et originaire de Sardaigne, elle tourne dans des productions italiennes avant de devenir, comme Sofia Loren ou Gina Lollobrigida avant elle, finaliste de Miss Italia puis Miss Cinema 2023.

Acteurs, danseurs, musiciens amateurs

La majorité des interprètes de *La Louve* sont des amateurs, habitants du nord de la Sardaigne où le tournage a eu lieu. Certains ont même été pris dans la véracité de leur existence, tel le berger qui rythme le passage du temps. Chacun en charge de son costume, ils ont fouillé les greniers et les malles à la recherche de trésors locaux oubliés.





L'Œil Nu est un collectif de production de films franco-italien fondé en 2018 pour produire le court-métrage *The Horse In Motion*, présenté dans des festivals internationaux (notamment projeté à la Directors Guild of America, Los Angeles). *La Louve* est leur seconde production.

Manon Décor, Stanis Ledda, Michele Salimbeni et Olivier Tellier en sont ses membres permanents. Basé entre Paris et Olbia (Sardaigne), L'Œil Nu s'allie à des artistes, des professionnels du secteur cinématographique, des collaborateurs locaux et étrangers afin de faire éclore de ses projets de courts et long-métrages.

Trois nouveaux projets seront achevés en 2023, deux fictions et un film expérimental coproduit avec la société américaine Bright Blue Sky Production.

www.loelnuproduction.com



Revue de presse

La Louve

de Manon Décor et Michele Salimbeni
France, Italie, 2020. Avec Jessica Mazzoli,
Pierre-Yves Massip, Carolina Vinci. 1h.
Sortie le 30 août.

Grand classique de la littérature italienne adapté plusieurs fois au cinéma (entre autres par Alberto Lattuada, en 1953), *La Lupa* est indissociable des terres du sud de l'Italie, berceau du *verismo*, ce courant naturaliste de la fin du XIX^e siècle dont Giovanni Verga fut le chef de file. L'adaptation de Manon Décor et Michele Salimbeni situe l'action au début du XX^e siècle en Sardaigne, où une femme à la sexualité débridée surnommée la Louve provoque la haine des femmes et des hommes de son village, qui la perçoivent comme une menace pour l'ordre social. La tension s'accroît lorsque la fille de la Louve, devenue adolescente, tombe amoureuse d'un homme également désiré par sa mère. Le défi relevé par cette adaptation était de faire vivre l'univers de Verga quasiment sans dialogues, dans une approche nourrie de

CAHIERS DU CINÉMA

tout un imaginaire visuel du cinéma muet (le choix du noir et blanc est à ce titre essentiel). La beauté du film réside d'abord dans la manière dont les personnages sont ancrés dans les paysages – les montagnes, les champs, les vergers. L'absence de parole laisse le champ à un riche bruitage naturaliste (vent, cigales, cloches des moutons et des chèvres) et aux chants et danses traditionnels sardes. La charge érotique du récit est véhiculée par de belles métaphores visuelles, comme la sève s'écoulant d'un arbre au pied duquel la protagoniste et son amant viennent de faire l'amour. À l'instar de *Carmen*, *La Louve* représentait en son temps l'angoisse masculine face à une sexualité féminine émancipée. Ce reflet fidèle de l'esprit d'une époque fait le charme du film, au risque de le figer dans le temps.

A.S.

“La Louve” : une adaptation aride sur la liberté empêchée des femmes

par Arnaud Hallet

Manon Décor et Michele Salimbeni signent, dans ce film, un portrait puissant et vif.

Adaptation de la nouvelle italienne du même nom de Giovanni Verga publiée en 1880, *La Louve* se niche ici au cœur d'un village sarde au début du XX^e siècle. La louve est une femme surnommée ainsi à cause de ses mœurs légères et des relations qu'elle entretient avec les hommes du village : d'un regard intense, elle guette et saisit à la gorge son amour charnel, pourtant guidé par quelque chose d'intimement minéral.

Soudain, des archives de l'institut Luce, vieilles de cent ans, s'introduisent dans le film. C'est comme si des archives de l'INA venaient s'immiscer dans une fiction, logo intact laissé dans le coin supérieur droit de l'écran. Le village sarde devient alors purement documentaire : les routes, les habitants, les processions, tout est désormais livré au champ du réel, à l'enregistrement d'époque. Jusqu'alors nourri de ses plans fixes et sans dialogue aucun, la forme picturale du dénuement prédomine. Aride et nu. Nu comme ses murs blancs, ses jupes immaculées, ses lames de couteau intactes. Nu et pourtant si pe

inROCKS

C'est le drame de la louve : de ne trouver que dans son désir, l'appel du gouffre. Suppliciée d'avoir aimé les hommes ? *La Louve* est une recherche de l'impur sous un grand ciel bleu. Rien à cacher à l'ombre des oliviers. Après les images documentaires, quelque chose change dans la mise en scène. Un lent mouvement de caméra vient alors clore le film, comme un dernier rayon de soleil posé sur les champs et le sang. Un rayon qui pourrait aussi bien être un laser ou un projecteur. Une source de lumière aveuglante et sacrificielle, celle qui met en plein jour la liberté empêchée des femmes.

De bout en bout, le film est ainsi prodigieusement aride. Plan en contre-plongée totale sur le soleil, les herbes grillées de la campagne, les pierres brûlantes des maisons. *La Louve* prend feu mais comme s'embraserait un pré usé par les rayons du jour : d'une chaleur vieillie. Péniblement calciné. Aussi, sous le soleil d'Italie, les ébats goûtent la mort. C'est la bizarrerie du film : d'être aussi volontairement rigoriste, ascétique, pour exprimer la pulsion du désir.

La Louve - Manon Décor, Michele Salimbeni - critique

Quand la féminité croise le mysticisme

Le 2 septembre 2023

Un moyen-métrage féminin réussi sur une femme libérée dans un petit village sarde au début du XXe siècle, avec une mise en scène paradoxalement géométrique, rigoureuse, sur le désir, l'effusion des sentiments.

Critique : Le premier plan qui introduit le générique fait penser aux images psychédéliques de *Mesches of the Afternoon* (Maya Deren). C'est un bouquet de fleurs - rien de plus simple en apparence - plongé dans un vase : une nature morte, à la charge symbolique forte, qui porte en elle le dénouement poétique du film.

Début du XXe siècle. Dans un village sarde en pleine campagne, déambule une jeune femme à la robe noire, dont la silhouette contraste avec le blanc des murs en pierre, et se fond avec les ombres prononcées qui découpent le paysage. Le ton se veut naturaliste, aride - comme le soleil saisit en contre-plongée - pour, paradoxalement, dessiner le portrait tout en sensualité, et en émotion, de cette sorcière des temps modernes, celle que les habitants du village surnomment la louve, au vu de son libertinage, de sa débauche sexuelle qui

choque et dérange. L'histoire témoigne de son parcours (la caméra capte des moments de vie), de son apparente opposition aux mœurs et coutumes qui l'entourent, auxquelles elle n'obéit pas, ne se soumet jamais.

Les plans fonctionnent comme des tableaux, des séquences closes sur elles-mêmes, qui se juxtaposent les unes aux autres. Nous plongeons dans la description d'un hameau désert, où les quelques riverains qui osent affronter la chaleur (deux fileuses de laine assises sur le bord de la route, et un enfant jouant au ballon), se pressent de rentrer chez eux, à la vue de la jeune femme. Apparaît déjà quelque chose de l'ordre du mysticisme (les fileuses se signent), des croyances païennes : la protagoniste est sujette aux rumeurs, à une aura qu'elle semble ne pas maîtriser.

Le chant des cigales habpe l'arrière-plan sonore, très travaillé, qui s'empare de chaque détail, alors qu'aucun son ne sort de la bouche de la protagoniste. Elle est muette ; ou plutôt la parole ne semble pas faire partie de son monde, qui se veut connecté à la nature. Elle est dans la fusion (elle va se baigner nue dans la mer, et son corps ne fait plus qu'un avec l'eau), dans le peau à peau (la relation qu'elle entretient avec sa petite fille fonctionne sur les caresses) : les mots ne servent donc à rien, dans cette union qui caractérise son être au monde. Elle est constamment dans l'accouplement - sexualisé ou non : elle se fond en l'autre, en la nature, en l'homme, par le fait qu'elle se

donne, de manière sauvage, organique. Elle agit à l'instinct, suit ses désirs, écoute son anatomie, au risque de tomber dans la bestialité : lorsqu'elle sort de l'eau,

elle arpente les rochers, avance à

quatre pattes, comme une bête sauvage prête à foncer sur sa proie. Elle vit dans et par le corps.

A contrario, les habitants du village dansent ensemble, au sein d'une ronde joyeuse (la séquence de baignade précédemment évoquée, et celle de cette petite fête sont liées par un montage parallèle). Pour la première fois, quelque chose d'autre que du bruitage émerge de la bande sonore : on perçoit des onomatopées, qui traduisent l'effervescence et le bonheur de se retrouver là, à célébrer un mariage, l'amour d'un homme et d'une femme enfin réunis. Il y a une opposition entre nature et culture ; entre d'un côté, l'inné qui est représenté à l'image par la dominante de la chair, et l'acquis, traduit par les traditions.

De cette opposition, surgit une forte charge religieuse : la louve et sa fille sont captées en pleine nature, allongées dans l'herbe, un panier de fruits à leurs pieds. La mère saisit quelques raisins et des cerises dans la paume de sa main, qu'elle tend ensuite à son enfant. La fillette les croque, comme Ève se serait délectée du fruit défendu : avec innocence. Les références au premier péché sont encore présentes lorsque l'on assiste à la rencontre entre la jeune femme et son amant : tous deux font l'amour au pied d'un arbre. L'image traduit l'acte sexuel par métaphore : la petite fille

apparaît derrière le tronc, le touche, la main à plat contre l'écorce ; et de la sève se met à couler, symbole de l'éjaculation. Plus tard, la mère donne le bain à son enfant, la lave en étant légèrement en hauteur, dans une position rappelant celle de la Vierge à l'enfant ; composition reprise lorsqu'elle lui chante une berceuse, lorsque la parole surgit enfin d'entre ses lèvres.

La scène finale rappelle, de manière poétique et lyrique, que le fondement des légendes et des mythes commence là où une

histoire s'achève : dans la mort, brutale, comme on abat un animal. C'est au spectateur, qui a tout vu, ou à celui qui tient le fusil, d'en être le narrateur, pour ne pas que l'histoire s'étiolle et disparaisse.

La Louve est un film à la mise en scène paradoxalement géométrique, rigoureuse, sur le désir, sur l'effusion des sentiments qui flirte avec l'envoutement, et la sorcellerie (dans le sens où la protagoniste est une femme libre, et en cela étrange/re aux yeux des autres)...

à VOIR
à LIRE



« Je ne peux que recommander ce film singulier qui vient de sortir (trop) discrètement. Une adaptation de « La Louve », texte classique de Giovanni Verga, un hommage au cinéma muet. Une petite perle. »

Ariel Schweitzer *Les Cahiers du cinéma*

« Un mariage entre John Ford et Jean-Marie Straub. La version de « La Louve » la plus fidèle à l'esprit de Verga. »

Noël Simsolo *historien du cinéma, scénariste*

« Pour la sobriété de l'image en noir et blanc qui nous laisse en même temps sentir la passion qui se déroule devant nos yeux. »

Dobrila Diamantis *Directrice du Cycle des découvertes*

« De Verga à Lattuada, La Louve renaît en Sardaigne, dans un noir et blanc brillant et avec une rigueur formelle qui séduit et enchante. Et puis, les yeux de Jessica Mazzoli... »

Adriano Aprà *critique, historien du cinéma*



À partir du
30 août 2023

Du 30/08 au 12/09 : tous les
jours à 13h sauf le mardi

•
Du 13/09 au 26/09 : seulement
le mardi à 13h

uniquement au
Cinéma Saint-André des Arts

Cycle *Les découvertes du Saint-André*
par Dobrila Diamantis

30 rue Saint-André des Arts
75006 Paris

•
Tarif unique : 6,50 euros
Cartes UGC, Pathé, CIP

Réservez votre séance sur



L'Œil Nu
06.42.34.47.42
loeilnuproduction.com
facebook.com/loeilnufilms
info@loeilnuproduction.com

LE STANDRÉ ARTS

LES DÉCOUVERTES du St André
- Une sélection authentique -



FUORIPIRE
LA VERA NEOPERIODICA DEL CINEMA ITALIANO